L'HOMME sans nom

Par F. du BOISGOBEY

— Tu ne te trompes pas, mon pauvre Paddy, lui dit Robert en lui tendant la main; c'est bien moi.

— Quoi ! maître, vous n'êtes pas mort ? balbutiait l'Irlandais; est ce bien sûr que vous n'êtes pas un spectre ?

Et il reculait instinctivement à mesure que Robert approchait.

Celui-ci ne devinait que trop la cause de la frayeur de Paddy ; mais se n'était ni l'heure ni le lieu de lui faire des reproches, et il importait de l'interroger avant qu'il eût le temps de se remettre.

Une auberge apparaissait sur la route, à cent pas plus loin.

— Tu dois avoir faim et soif, mon vieux camarade ? continua Robert.

— Oh ! oui ! soif surtout, interrompit l'Irlandais.

— Eh bien ! pour te convaincre que je suis de chair et d'os comme toi, allons nous rafraîchir dans ce cabaret.

Dix minutes après, Robert et Paddy étaient attablés dans un petit jardin planté de citronniers qui dépendait de la taverne.

Un plat de macaroni fumait sur la table et deux bouteilles de vin de Capri se dressaient devant eux.

C'était le meilleur moyen de délier la langue de Paddy.

Ses yeux s'ouvrirent démesurément quand il se vit en face de ce festin inespéré. Il se jeta sur le macaroni avec l'avidité d'un naufragé, et il avala coup sur coup plusieurs verres du plus capiteux de tous les vins d'Italie.

Robert ne lui ménageait pas les rasades ; mais avant de le questionner, il voulait lui inspirer de la confiance en feignant d'ignorer le passé.

— Tu ne t'attendais plus à me revoir, Paddy, et au fait, peu s'en est fallu que je ne servisse de déjeûner aux requins, dit Robert en affectant la gaîté.

Puis, pour le rassurer tout à fait, il se hâta d'ajouter une explication à peu près plausible.

— Oui, j'ai nagé pendant deux heures, et j'ai été ramassé par une barque génoise. Cela m'apprendra à m'endormir dans les haubans après avoir trop bu. Et voilà trois mois que je cherche le *Caïman*... Ah ça ! qu'êtes-vous devenus depuis mon accident ? Donne-moi des nouvelles du capitaine... de Diego... de George...

Pendant que Robert parlait ainsi, Paddy se troublait et pâlissait à vue d'œil.

Il grommelait des paroles sans suite en buvant pour se donner du courage.

— Ah ! maître, ils sont partis... je suis seul maintenant... le pauvre Paddy n'a plus personne pour l'empêcher de mourir de soif dans ce maudit pays où on ne trouve pas seulement une pinte de whisky de Belfast. J'ai voulu partir aussi... retourner en Irlande... mais je n'ai pas de papiers pour m'embarquer, et puis, voyez-vous, le *Caïman* n'avait pas une bonne renommée... Il ne fait pas bon dire au consul qu'on a navigué à son bord...

L'ivresse commençait à le gagner, et Robert connaissait assez le caractère irlandais pour être sûr que Paddy ne gardérait pas longtemps le secret qui lui pesait.

— Mais, reprit Robert, moi aussi j'ai navigué sur le *Caïman*, et tu sais que, si nous y étions, ce n'était pas notre faute. Allons ! je me charge de te tirer d'affaire, et il ne sera pas dit que j'aurai laissé dans l'embarras un brave matelot comme toi. Mais je veux retrouver mon fils d'abord. Voyons, mon vieux Paddy, dis-moi tout ce que tu sais, et tu ne t'en repentiras pas, je te le promets.

Le malheureux Irlandais baissait la tête, et de grosses gouttes de sueur roulaient sur son front.

Tout à coup, il se leva comme un homme qui a pris une résolution, et il se mit à parler avec cette emphase et cette volubilité qui sont particulières aux gens de son pays.

— Ecoutez, maître, s'écria-t-il, j'aime mieux tout vous dire. Paddy n'est pas un coquin, et vous verrez bien qu'on l'a forcé de faire ce qu'il a fait.

Robert comprenait que l'heure des aveux était venue, et il se sentait défaillir à force d'émotion.

— Quand vous êtes tombé à la mer, continua l'ivrogne, le jeune monsieur a bien pleuré. Il appelait son père ; il voulait se laisser mourir, mais ils l'ont consolé, les brigands ! S'il avait su... Moi, je savais... j'avais vu ce scélérat de Morgan quand il a sauté sur vous comme un chat sauvage. Mais je n'ai rien dit ; je ne voulais pas lui briser le cœur à ce pauvre M. George; il avait déjà assez de chagrin. Et pourtant, c'est moi, maître, c'est moi qui suis cause de son malheur...

— Toi, Paddy ? interrompit Robert ; ce n'est pas possible ! Pourquoi aurais-tu fait du mal au fils de l'homme qui t'a sauvé la vie sur les Sorelle ?

En entendant ce nom — les Sorelle — Paddy leva les bras au ciel, puis il se mit à se promener dans le jardin en gesticulant comme un fou, et finit par tomber à genoux en demandant pardon.

Le coup avait porté, et il était inutile de feindre plus longtemps.

— Lève-toi, malheureux, lui cria Robert, et dis-moi la vérité, si tu veux que je te pardonne. Je sais tout, et si tu mens tu vas mourir comme un chien.

La colère aveuglait le père de George ; il serrait un couteau dans sa main, et il fut tenté de tuer sur-le-champ le misérable complice des assassins de son fils.

Paddy tremblait de tous ses membres. Il voulait parler, et sa voix s'arrêtait dans sa gorge.

Enfin, il se remit, et Robert entendit en frémissant l'épouvantable récit qu'il avait deviné depuis longtemps.

Pendant la traversée, au retour du Brésil, l'Irlandais, qui s'enivrait chaque jour, avait parlé devant Morgan du trésor de l'*Avenger*, et, dès cet instant, la mort de Robert et celle de George avaient été résolues.

Diego avait proposé de se défaire d'eux immédiatement ; mais son digne acolyte lui avait fait comprendre qu'il serait difficile d'enlever les barils d'or sans l'aide d'un plongeur expérimenté, et ils avaient alors combiné un plan infernal.

Ils résolurent de supprimer Robert d'abord, d'imputer sa disparition à un accident, de capter ensuite la confiance de George afin d'utiliser ses services, et de couronner l'œuvre plus tard en tuant l'enfant comme ils avaient tué le père.

Le pauvre George, après avoir pleuré longtemps, avait reporté son affection sur les monstres qui l'accablaient de tendresses hypocrites.

Morgan et Diego, après avoir payé et congédié leurs matelots, étaient partis pour les Sorelle avec George, abandonnant leur navire et n'emportant avec eux que l'argent produit par la vente de leurs nègres.

L'Irlandais avait été du voyage, parce qu'il pouvait leur être utile et que d'ailleurs ils comptaient bien se débarrasser aisément d'un complice aussi infime.

Ils s'étaient procuré deux appareils complets de plongeurs qu'ils étaient allés acheter à Malte dans le port de la Valletta, pendant que le « Caïman » les attendait au Sud de l'Ile dans le petit havre de Mersa-Scirocco.

La scène terrible de l'écueil, Robert l'avait devinée.

Paddy ne connaissait que les barils déposés dans la chambre du commandant. Ils avaient été enlevés par George et par Diego, qui plongeaient ensemble.

Au dernier voyage, Diego était remonté seul.

Morgan avait coupé le tuyau qui portait l'air à George, pendant que son lâche complice hissait le corps du malheureux fils d'Elien dans sa tombe humide.

Robert avait écouté le funèbre récit sans dire un mot, sans qu'un seul des muscles de son visage eût tressailli.

Paddy, de temps en temps, levait les yeux sur lui. Cette immobilité l'effrayait.

A mesure qu'il avançait dans son histoire, il se troublait de plus en plus, et ce fut d'une voix suppliante qu'il dit en finissant :

— Au nom de tout ce qu'il y a de plus sacré, maître, j'ignorais ce qu'ils voulaient faire du jeune monsieur...

Robert l'arrêta d'un geste et lui dit froidement en le regardant bien en face :

— Tout ce que tu viens de me dire, je le savais. Tu as pris part à un crime, et si tu veux que je te pardonne, il faut que tu m'aides à retrouver les assassins. Où sont-ils ? que sont devenus les scélérats que tu as suivis à Naples ?

(A suivre.)

BAPTÊME DELESPAUL-HAVEZ

UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR

PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR

98, Rue Nationale, Lille

ANNONCES LÉGALES

TRIBUNAL DE COMMERCE de Roubaix

Les créanciers de M. Léopold Boghaert, cabaretier, rue Jeanne d'Arc, 28, à Roubaix, sont invités à se réunir le 30 décembre 1904, à 11 heures, au Tribunal de Commerce de Roubaix, pour délibérer sur la formation d'un Concordat.

TRIBUNAL DE COMMERCE de Roubaix

Les créanciers de M. Pierre Lepers, mécanicien, rue de la Conférence, à Roubaix, sont invités à se réunir le 5 janvier 1905, à 2 heures, au Tribunal de Commerce de Roubaix, pour la vérification de leurs créances.

Ceux qui n'ont pas encore effectué la remise de leurs titres et bordereaux sont invités à les déposer, dans le délai de quinzaine, au Greffe du Tribunal de Commerce ou dans les mains du Liquidateur.

IMMEUBLES A LOUER

A Louer

19, rue Sans-Pavé, près la gare de Lille

GRANDS MAGASINS

Sous-sol : 300 fr. par an.
Rez-de-Chaussée : 600 fr. par an.
Etage : 500 fr. par an.

—o—

10, rue Gambetta

à l'entrée de Thumesnil, à dix minutes de la gare Lille, Porte d'Arras

Magasin, Remise & Ecurie

400 francs par an.

S'adresser : 157, Boulevard de la Liberté, Lille. 1j 25607

AUTOMATIQUE

On offre, à peu de frais, dans rue la plus fréquentée de Lille, local convenant admirablement à l'installation d'un automatique. — Répondre au bureau du journal, initiales L. D.

VENTES DIVERSES

Etude de Me Maurice ROMMÉS, huissier à Haubourdin

VILLE DE LILLE

28, rue du Sec-Arembault

VENTE JUDICIAIRE

1° **D'un important Mobilier de Restaurant**, composé de : grandes tables, chaises cannées, buffet et armoires en chêne, comptoir, dressoir dessus marbre, porte-parapluies, pendules, lustres et appareils à gaz, etc.

2° **De plusieurs Mobiliers de Chambres à coucher**, composées de : lits, tables de nuit, lavabos, armoires à glaces, etc.

3° **D'un Matériel de Restaurant** : assiettes, verres, couverts, couteaux, serviettes, nappes, etc.

Cuisinières à four, Batterie de cuisine.

Bouteilles de vin rouge, vin blanc, et champagne.

PIANO en palissandre, marque « Kleis ».

Le **Samedi 31 Décembre 1904**, à neuf heures du matin, par le ministère de Me Lec-ercq, commissaire-priseur à Lille.

AU COMPTANT 25604

CESSIONS

Epiceries-Mercerie

quartier Saint-Michel, à céder, cause départ, reprise très avantageuse et très modérée. Pas d'bonnes. H. 57 sera pas répondu.

Réponse écrite au bureau du journal, aux lettres G. M. 25610, 1er avisé. n.o.

MODES

A CÉDER, pour cause de cessation de commerce, une **très bonne** Maison de Modes, en pleine prospérité, située dans un chef-lieu d'arrondissement limitrophe de l'arrondissement de Lille.

S'adresser au *Progrès du Nord*, aux initiales K.C.V. 2:00 n.o.

OFFRES ET DEMANDES d'Emplois

PRIX UNIFORME : 0,60 l'insertion

S'adresser au Hall du *Progrès du Nord*, 51, rue Nationale, LILLE ; aux bureaux de l'*Avenir*, 65, rue des Fabricants, à ROUBAIX ; rue Verte, 53, à TOURCOING ; chez notre correspondant de VALENCIENNES, 9, passage Boca. — Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.

MONSIEUR de famille honorable, désire trouver place de confiance ou autre. Références et cautionnements au besoin.

Réponse au bureau du journal aux lettres N. S. 25608

TISSERANDS

Tissage mécanique, Vosges, demande bons tisserands. Travail assuré année entière, tarif élevé ; donnerait préférence à famille. Excellentes références exigées. — Réponse écrite bureau du journal l'*Avenir*, Roubaix, initiales L. O., en donnant adresse et références. Discrétion garantie. n.o.

UN ÉTRANGER

contremaître fileur de renvideurs, connaissant les renvideurs à fond ainsi que tous les genres de fils, travailleur, intelligent, désire changer. Certificats à disposition.

Prendre adresse au bureau du journal. 26d.25123

EMPLOYÉ. On demande un jeune débutant d'une quinzaine d'années, calculant bien et avec belle écriture. — Réponse au bureau du journal, Tourcoing, aux initiales R. I. C.

AVIS

Conducteur de travaux, ayant 15 années comme chef de service dans une entreprise de travaux publics, terrassements, maçonneries, pavages et transports, libre pour le 1er janvier, demande place analogue ou représentation pour matériaux.

LEFEVRE, 152, rue Solférino, Lille. 25679

Ouvrier Boulanger

Un bon premier, connaissant la partie à fond, est demandé. — Conditions exigées : Etre de nationalité française, domicilié à Tourcoing et âgé de moins de 35 ans. — Adresser demandes aux initiales R T., poste restante, Tourcoing.

REPRÉSENTATION

Jeune homme, 22 ans, libre du service militaire, désire représentation épiceries, drogueries, alimentation. Références sérieuses. — Ecrire bureau du journal, Z. V. 1905. 25529

EMPLOYÉ ayant quelques heures libres par jour, désire les employer à faire écriture chez lui, soit copies ou adresses. — Sérieuses références. — Adresser offres bureau du journal, à Tourcoing, aux initiales T.O.D.77. n.o.

Joli travail à faire

CHEZ SOI

sans connaissances spéciales, très facile, d'un rapport de 4 à 8 fr. par jour, est offert de suite à Dames, Demoiselles ou Messieurs ayant loisirs. Ecr. à M. SALINS, 29, Boul Magenta, Paris. Maison brevetée et médaillée. Timbre-réponse. 4.0.97

CÉLIBATAIRE 29 ans, bonne instruction, sachant conduire chevaux, demande à accompagner voyageur ou marchands. Peu exigeant. Bonnes références. Réponse au journal : X. Y. Z. 25515

Bon ouvrier tailleur

demande travail chez lui. Travail soigné. Prix modéré.

S'adresser 155, rue Nationale, Lille. n.o.

Ex-Mécanicien

actuellement chef de matériel, très connu, très estimé à Roubaix-Tourcoing, recherche **Représentation**, métaux, grande quincaillerie, articles industriels et d'installations d'usines. Ecrire bureau de l'*Avenir*, Roubaix, aux initiales J.D.J. n.o.

JEUNE HOMME

14 ans, demande place, courses, recettes ou bureau. — S'adresser 39, rue de Carvin, Lille. n.o

REPRÉSENTANTS

demandés partout. Appointements fixes, Union des Commerçants, Bureau 14, Paris. 25591

AVIS DIVERS

AU ROI DES MANCHONS

Maison Brelle-Delcourt

92, Rue de la Gare, 92

ROUBAIX

Bons Manchons pour le bec Auer	0'30
Manchons Bouie	0'40
Manchons Américains	0'50

Grande Maison de Parapluies

52bis, rue Esquermoise, Lille

ÉTRENNES

Faire cadeau Parapluies, Cannes. Recouvrages garantis depuis 2 fr.

C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ

La grande Maison de Bandages et Orthopédie.

60, rue Esquermoise, Lille.

POMMADE DERMATIQUE MOULIN

Seule l'emploi guérit les Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Prurit, Piqûres, etc. guérie la calvitie du Cheval et du Chien et les Poux.

« Monsieur, votre pommade m'a parfaitement réussi dans plusieurs cas de calvitie de la Peau et Eczéma ancien et chronique. Dr MONTAGU, ex-interne des Hôpitaux

« M. J. Croix-Petit-Champ, Paris. « Monsieur, grâce à votre pommade la maladie qui me faisait tant souffrir depuis 8 ans est guérie et les cheveux sont très bien repoussés. A. Pr BARDET, Boulevard Haussmann.

Trouvé au détail des FILS DES PURGATIVES A DÉPURATIVES MOULIN, 3 fr. 50 le pot, contre Constipation, Maux de Tête, Vertiges, Boutons, Eczéma, Rougeurs, Acne, Dartres, Hémorroïdes, Prurit, Piqûres, Pertes blanches, Mauvaise haleine, Fièvres, Rhumatismes, Gravelle, Obésité, Bronchites, Asthmes, Toux, Grippes, Insomnies, Vertiges, Maux de Tête, Douleurs, Coliques, Ballonnements, Digestions difficiles, Mauvaises Haleines, Boutons, Eczéma, Rougeurs, Acne, Dartres, Hémorroïdes, Prurit, Piqûres, Pertes blanches